

Mémoires des migrations en France

Hélène Bertheleu (dir.)

Presses universitaires de Rennes

février 2016

252 pages, 18 €

Issu d'un colloque international tenu en 2011 à Tours, l'ouvrage dirigé par Hélène Bertheleu explore diverses formes de valorisation et de patrimonialisation des mémoires des migrations. De quoi s'agit-il ? De cette « *production socialisée des souvenirs* » (Marie-Claire Lavabre), qui s'incarne dans des commémorations, expositions, créations artistiques, poses de plaques commémoratives ou autres manifestations et initiatives patrimoniales. Le propos est d'explorer le sens de ces constructions mémorielles, tant au niveau individuel que collectif. L'originalité de la démarche réside dans l'inscription des processus de patrimonialisation mémoriels dans une perspective politique. Comme le souligne Hélène Bertheleu, « *un de nos objectifs est ici, au travers du devenir des mémoires des migrations, d'explorer le patrimoine comme horizon démocratique* ». Autrement dit, de considérer les mobilisations mémorielles comme des formes d'engagement et de socialisations politiques qui participent à la vie de la cité.

Après une première partie réflexive consacrée à la spécificité de la mémoire comme objet sociologique et anthropologique, l'ouvrage explore ces constructions mémorielles plus « intimes » qui sont liées à la sphère de la famille et celles, « collectives », qui s'incarnent dans des pratiques associatives ou des politiques publiques. Parmi lesquelles : la Marche pour l'égalité de 1983 et celle de Convergences, l'année suivante ; les actions de la Fédération d'associations espagnoles en Seine-Saint-Denis, qui s'articulent de manière transnationale à l'agenda politique en France et en Espagne ; les actions des insti-



tutions publiques nationales ou locales comme la Cité nationale de l'histoire de l'immigration, renommée Musée de l'histoire de l'immigration en 2014, ou encore l'expérience patrimoniale du cimetière musulman de Bobigny. Mais on trouvera également des exemples de processus de patrimonialisation avortés, ou qui peinent à émerger : tel est le cas d'un projet mémoriel du quartier de La Source à Orléans qui, malgré la volonté affichée, aboutit paradoxalement à l'effacement de l'histoire locale de l'immigration ; ou encore le cas de la reconnaissance d'un patrimoine, souvent immatériel, méconnu, des groupes à ressources matérielles faibles (migrants ukrainiens dans le Montargois, « communauté arménienne » à Montréal...).

Loin de proposer une vision binaire – d'un côté des professionnels du patrimoine, dont les pouvoirs publics, de l'autre des minoritaires méprisés –, cet ouvrage constitue une formidable contribution à toutes celles et tous ceux qui souhaitent, dans une démarche compréhensive, en savoir plus sur ces formes d'expressions mémorielles, qui « *témoignent de la créativité du politique* » et participent à « *l'expérience de la citoyenneté* ».

E. T.



Un juste

Patrice Guillon, David Cénou

La Boîte à Bulles, mai 2016

160 pages, 18 €

S'il est souvent fait référence à une idée « *banalité du mal* » qu'a pu développer Hannah Arendt, c'est sur les chemin d'une forme de « *banalité du bien* » que nous conduisent les auteurs de cette bande dessinée. Dans la douce Aquitaine, entre Agenais et Bordelais, se déroulent les différents aspects d'un engagement modeste mais humainement vital incarné par Fernand et Aurélie Cénou, au creux du printemps

1942. Si le nord de la France est occupé, ici, en zone dite libre, la vie est moins âpre et l'on s'arrange au quotidien. Rien n'obligeait donc Fernand, mais aussi Aurélie, à s'intéresser et à aider la famille Lévy, et pourtant ils le feront, comme une évidence, un allant de soi. Car au milieu de ce monde paisible se nouent la tragédie et l'horreur du sort réservé aux juifs : stigmatisation, port de l'étoile jaune et fuite devant ce qu'on pressent être innommable bien que difficilement imaginable, traque et dissimulation, angoisse du quotidien et du sort réservé aux proches...

Avec beaucoup d'authenticité, cet ouvrage en noir et blanc nous livre le quotidien de gens simples, qui constitue la trame de cette histoire d'héroïsme discret. Nous y découvrons, souvent avec humour et quelquefois avec émotion, la vie des uns et la survie des autres entre le marché, la partie de belote au café, mais aussi l'organisation et la vie dans la planque, les trajets et les attentes marqués par la peur et l'incertitude. Nous y croisons également celles et ceux qui furent les acteurs de ce drame : planqués, collabos côtoient résistants discrets ou maladroits, personnages indifférents ou pleins d'humanité pour qui la solidarité et la fraternité sont des vérités d'évidence guidant leurs actes.

Il s'agit ici de l'histoire de Fernand et d'Aurélie, justes parmi les nations, reconnus par l'institut commémoratif Yad Vashem, et de ce qu'a vécu la famille Lévy, si proches dans l'épreuve et aux souvenirs distendus tant il a pu être vital de mettre à distance des souvenirs aussi douloureux. « Quiconque sauve une seule vie, sauve l'humanité entière », à l'époque... aujourd'hui.

J.-F. M.